

pour son bonheur... le tien... le nôtre ; et tu la garderas : car il t'aime.

— Il te l'a dit ?

— J'ai cru le comprendre.

— Nous ne devons pas questionner.

— Il est vrai : j'ai eu tort, n'importe. Il t'aime, il sera ton mari.

— Tu t'es trompée. Je sens le contraire. »

Mary expira dans la nuit.

Duglass, une semaine après, était complètement guéri. Inquiet de n'avoir revu ni Bessy Bell ni Mary Gray, depuis qu'elles s'étaient rencontrées chez lui, il saisit le premier moment où ses forces le lui permettaient, et court, en hâte, à *Burnbraes*.

Hélas ! les deux amies étaient mortes. Il ne trouva que leurs cercueils. Sur lequel pleura-t-il le plus ? Ce fut impossible à connaître : ils étaient dans la même tombe (1).

(1) Ce tombeau, où reposent les deux célèbres amies, est à *Dronach-haugh*, sur les bords de la rivière d'Almond.

XIII

Il était arrivé le cruel jour de la séparation. Je quittai *Rossie-Priory* avec une véritable douleur. Hélas ! à l'automne de la vie quand on se sépare de ceux qu'on aime, sait-on si on les reverra !.. On ne doute de rien aux jours de la jeunesse et de la confiance : la carrière paraît si longue : on est comme sûr d'y retrouver ce qu'on y cherchera ; mais, au déclin de l'existence et des forces, on n'a plus foi à l'avenir. La terre s'est désenchantée. On a tant vu s'ou-

vrir de tombeaux!... on a tant perdu, tant pleuré!.. Les illusions se sont enfuies avec les espérances. On ne cherchait pas ce qu'on trouve; et l'on ne trouve plus ce qu'on cherche.

J'allais au nord de l'Écosse: je pris la malle-poste à Perth. Mon compagnon de voyage était un *Mac Gregor* de la famille de *Rob-Roy*. Je commençai ainsi mon entretien avec lui.

« — Sir John! j'ai eu l'honneur de voir, ces jours derniers, à Dundée, l'un de vos plus illustres aïeux.

— Lequel? me demanda-t-il d'un air étonné.

— Sa Majesté le roi Alpine.

— En peinture?

— Non. En personne.

J'aurais voulu ajouter *en chair et en os*; mais j'aurais menti de moitié. La *chair* fut donc passée sous silence; et je n'osai parler que des *os*.

Entre Perth et Dunkeld on me montra de loin le fameux cottage où vécurent et moururent Bessy Bell et Mary Gray; il est près du pare de Lynedoch; et lord Lynedoch en prend

soin. De Dunkeld à Blair est la belle vallée d'Athol, à l'extrémité de laquelle est la fameuse passe de *Killiecranckie*. Je m'attendais à de vives impressions sous ce *défilé* mémorable: Essaierai-je de les décrire! Ce fut là que l'illustre *Claverhouse*, vicomte de Dundée, appelé par les montagnards: *Ian dunan Cath* (le noir Jean des batailles), remporta la célèbre victoire de Killiecranckie (1). A la vue de ces roches escarpées, de ces gorges menaçantes et de ces gouffres ténébreux, un mystérieux effroi me saisit. Quand les troupes hessoises, alliées de l'armée anglaise, furent conduites là, pour aller combattre Charles Édouard, elles s'arrêtèrent épouvantées; elles refusèrent de franchir cette espèce d'*entrée aux abîmes*, comme si l'ombre de *Claverhouse* était venue les y frapper d'une superstitieuse horreur; et elles rebroussèrent chemin.

Hélas! ce fut là que périt, au milieu de ses

(1) Claverhouse, dévoué à Jacques II, et dont la fidélité ne se démentit pas plus que le courage, prit les armes contre Guillaume. Ses exploits furent merveilleux; il souleva toute l'Écosse; et, s'il n'eut pas péri au milieu de ses triomphes, Jacques eut recouvré son trône.

triumphes, le dévoué sujet de Jacques II. Il levait sa main vers le ciel en poussant le cri de *victoire*, lorsqu'une balle l'atteignit. On me montra la place où périt ce héros de fidélité monarchique : une pierre y a été placée. Triste terre que celle-ci où, çà et là, presque partout, lorsqu'il se présente une gloire, on a devant les yeux une tombe (1) !

Quoi de plus sauvage que les Highlands entre Blair et Inverness ! Rien que le ciel et les rochers : ni gazons, ni arbres, ni terres. Mais là, sont les souvenirs de Charles Édouard ; et rien ne poétise les lieux comme les souvenirs. Mon imagination se transportait à l'époque où passait là le lion des Stuarts couvert des lauriers de Preston et de Falkirk. Son drapeau blanc, marqué d'une croix, portait alors cette devise : *Tandem triumphans* : (enfin triomphante) la rose blanche était sa palme. Ses fidèles clans l'entouraient ; ils se rappelaient le moment cruel

(1) Le vicomte de Dundée, une des grandes gloires de l'Écosse, a été célébré dans une foule de ballades nationales. Il a été appelé, dans une épitaphe latine de *Pitcairn* : *Ultimus scotorum* : le dernier des Écossais. Cette épitaphe fut traduite en vers anglais, par Dryden.

où, après la publication de l'acte du parlement qui ordonnait le désarmement général des Highlanders, eux et leurs pères allaient cacher leurs armes de guerre sous les antres de leurs montagnes, en attendant un jour vengeur : Il avait lui pour eux ce beau jour. Leur prince marchait à leur tête. Le duc de Perth, les lords Elcho et Kirmarnock, les Lochiel, les Macdonald, les Mac-Innon, les Mac-Gregor, les Mac-Lachlan, les Macpherson, toutes les gloires de l'Écosse, étaient sous le drapeau national. La Clorinde de l'armée Jacobite, *la belle Jenny Cameron*, se tenait auprès de son prince ; Elle était vêtue d'une robe d'amazone verte bordée d'écarlate et brodée d'or ; ses cheveux tombaient en boucles sur ses épaules ; une toque de velours bleu à plume rouge ornait son front. Montée sur un Palefroi bai, à housse verte et à franges d'or, elle avait son fer nu à la main, et guidait elle-même son clan :

« — Chantez ! disait-elle à ses braves : Chantez *le sommeil de la Claymore* ! la Claymore s'est réveillée. »

Et, accompagnés du bag-pipe, les monta-

gnards, joyeux et fiers, entonnaient l'hymne jacobite (1).

LE SOMMEIL DE LA CLAYMORE (2).

Dors entre ces rochers, dors, ma bonne claymore !
Jusqu'au grand signal du réveil !
De l'affranchissement va se lever l'aurore :

(1) *Miss Jenny Cameron, de Glen-Dessery*, outragée par les historiens whigs, a été célébrée dans mainte ballade. — « Je présente mon armée à Votre Altesse, dit-elle à Charles Stuart, en lui amenant 230 Camérons. Quoique commandés par une femme, mes montagnards n'ont rien d'efféminé. Une cause aussi glorieuse a fait naître dans mon propre sein des pensées mâles qui y ont éteint la femme. Ma troupe et moi nous vous apportons nos cœurs et nos bras. » (Hist. de Charles Édouard, Amédée Pichot. t. 2. p. 62.)

*Then was our maiden young
First aye in battle strong
Fired at her prince's wrong, etc.*

« Ce fut alors que notre jeune vierge, toujours la première dans la mêlée... etc. » (*La montagne de Lochiel* : traduction du gaélique).

(2) La maison de Hanovre obtint du parlement un acte pour désarmer tous les highlanders, après les soulèvements

Le lion des Stuarts sortira du sommeil.
Un *Wallace* nouveau peut reparaitre encore.
Dors jusque là, dors, ma claymore !
Il viendra l'instant du réveil !

Dors le long du torrent, ma claymore chérie !
Dors, le tyran n'y viendra pas.
Les héros de Kylsith et de Killicranckie,
De ton acier loyal armeront leurs soldats
Pour frapper les bourreaux de Charle et de Marie.
Jusque là, dors, arme chérie !
Il viendra le jour des combats !

Dors, ma bonne claymore ! oui dors sous la bruyère,
Où t'a proscrite l'oppresseur !
Reste à jamais fidèle à la blanche bannière !
Un *Montrose*, un *Dundée* au front triomphateur,
De la gloire, à nos yeux, rouvrira la carrière.
Dors jusque là, sous la bruyère !
Il viendra le libérateur (1) !

de 1715 et de 1719. Mais les clans cachèrent leurs armes; et *Le Sommeil de la Claymore* devint un de leurs chants nationaux. J'en donne ici la traduction : ou, si l'on veut, l'imitation.

(1) Les traits de dévouement monarchique sont si rares qu'on est heureux de les reproduire. *Montrose* vient d'être cité dans ces vers : on sait qu'après des prodiges de valeur, il fut pris par ses ennemis et condamné, non seulement à être pendu, mais à avoir ses membres coupés en quatre pour être attachés aux portes de quatre grandes villes. On lui lut

Je voyageais avec une extrême rapidité; j'atteignis bientôt *Inverness*. Cette capitale des highlands, admirablement située aux bords de la rivière de *Ness*, est à quatre pas de la mer sur des plages délicieuses. Au sud-est de la ville est l'ancien château où l'on suppose que Duncan fut assassiné par Macbeth. Du palais de justice, élevé sur une hauteur à l'un des bouts de la cité, on a des points de vue admirables (1) : d'un côté la mer et ses vaisseaux, de l'autre le grand canal Calédonien qui, traversant l'Écosse, réunit les deux mers et porte de nombreux navires : au loin des montagnes boisées, de fertiles côtes, de riantes vallées, des villages et des châteaux ; il est peu de paysages plus beaux (2).

sa sentence et il répondit : « Loin d'être fâché que mes bras et mes jambes soient envoyés aux quatre villes du royaume, je voudrais avoir assez de membres pour que, dispersés dans toutes les villes de la chrétienté, ils pussent servir de témoignage à la cause pour laquelle je souffre. »

Wallace, le héros de l'Écosse, fut écartelé à Londres, puis, pendu, mutilé, brûlé. Ce martyr porta ses fruits. Six mois après, l'Écosse était libre.

(1) Ce palais de justice est nouvellement bâti ; il a quatre tours crénelées. *Inverness* est aujourd'hui une ville de 15 à 16 mille âmes.

(2) J'étais descendu au principal hôtel d'*Inverness*. La

Hélas ! c'est à cinq mille d'*Inverness*, qu'est la fameuse plaine de *Culloden*. Un écrivain distingué du pays, M. Anderson, eut la bonté de me servir de guide, dans mes excursions de ce côté ; nous primes une de ces petites voitures nommées *gig* qui ne craignent aucune mauvaise route, et avec lesquelles on peut franchir les rochers, les torrents et les précipices. Nous partîmes de bon matin. Le ciel, sombre et froid, était en harmonie avec les lieux que nous allions visiter. Bientôt les vastes champs de *Culloden* se présentèrent à moi ; leur aspect serre le cœur. Comment Charles-Édouard avait-il pu livrer le combat en pareil endroit ? *Culloden*, peu éloigné de la mer, est un plateau rocaillieux, coupé par des ravins et des marécages, que de hautes montagnes entourent. Le duc de Cumberland, fils du roi d'Angleterre Georges II, général battu à Fontenoi, venait y combattre Charles-Édouard, avec de la cavalerie et des canons : le lieu lui était convenable. Charles-Édouard, au contraire, dont les valeureux

salle à manger de cet hôtel m'offrit la statue de Napoléon en face du buste de Wellington. La singulière idée !

highlanders préféraient la guerre des montagnes à celle des plaines, n'avait ni escadrons ni artillerie : la plage lui était funeste (1).

Le maréchal Macdonald, venu, il y a peu d'années, sur le terrain où avait combattu son aïeul, ne pouvait se persuader que l'héritier des rois d'Écosse eût accepté là la bataille ; il est vrai que ce fut par suite de circonstances déplorables ; et, néanmoins, malgré les désavantages de la position, il eût peut-être encore vaincu, sans les trahisons et les défections de la journée. Voici les récits d'Inverness.

C'était en avril 1746. L'armée anglaise avait traversé le Spey ; elle se dirigeait vers Inverness dont il lui importait extrêmement de s'emparer : car cette capitale des highlands était la clé du nord de l'Écosse. La veille de la bataille, on célébrait à *Nairn*, vers le soir, la fête du duc de Cumberland : de grandes réjouissances avaient

(1) Charles-Édouard n'avait que 6,000 hommes à cette célèbre bataille. L'ennemi en avait 40,000. L'ambassadeur de France se jeta aux pieds du prince pour le supplier d'attendre un accroissement de troupes : mais Charles-Édouard ne calculait jamais ses forces par le nombre.

lieu à cette occasion. Charles-Édouard quitte ses positions pour surprendre l'ennemi au milieu de ses joies ; il part à la faveur des ombres ; mais le fils de Georges II avait dans ses rangs le clan écossais des Campbell commandé par le duc d'Argyle, le seul qui avait embrassé la cause anglaise (1). Or, quelques *highlanders* de ce clan s'étaient glissés, en faux frères, à l'aide de leurs costumes, dans le camp du prince Édouard ; ils instruisaient leurs chefs des projets du *prétendant* ; et lorsque l'héritier des Stuarts croyait surprendre son adversaire, il courait de lui même à sa perte.

Déjà, depuis quelques temps, les approvisionnements et les vivres manquaient au camp du prince écossais. Les jalousies et les divisions s'étaient élevées parmi plusieurs chefs montagnards. Duncan Forbes de Culloden, lord président des sessions, magistrat dévoué à la maison d'Hanovre, était parvenu par sa haute in-

(1) La véritable force du gouvernement anglais dans les Highlands était le clan nombreux des Campbell, commandé par le duc d'Argyle. (Amédée Pichot. *Histoire de Charles-Édouard*. t. I. p. 556.)